

# Ils cherchent encore « la bête »

Ils sont enseignants, historiens, collectionneurs, journalistes... Ils s'opposent, se contredisent, s'affrontent à coups de thèses, d'ouvrages, d'articles de presse, de conférences. En 2011, deux siècles et demi après les massacres qui ensanglantèrent la Margeride et l'Aubrac, entre Lozère et Haute-Loire, ils cherchent encore à percer les mystères de la bête du Gévaudan.

## Gens d'ici

**L**a Sogne-d'Auvers, c'est là où commence le brouillard, indique Bernard Soulier, le cou enserré dans le col du manteau, le crâne dégarni protégé d'un épais bonnet de laine. Nous sommes en Haute-Loire et, mon Dieu ! qu'il fait froid, en ce mercredi de janvier ! Moins cinq degrés, au bas mot, et cette bise qui fouette nos visages endoloris. Avant de rejoindre Nozeyrolles, où restent, inhumées non loin des quelques vestiges d'une église, les dépouilles de sept victimes de la bête du Gévaudan, l'instituteur de Saint-Paulien a tenu au détour par La Besseyre-Saint-Mary. Pour nous montrer la stèle de Jean Chastel, héros controversé, qui terrassa la bête le 19 juin 1767. Et nous indiquer, usant du plafond brumeux qui s'abat sur les forêts décharnées de Margeride, le lieu-dit exact de l'exploit. De ce pays de granit aux paysages tourmentés, rude et froid au point que la neige, souvent, s'invite au printemps, de ces pentes du mont Mouchet abritant quelques villages et hameaux dont la démographie, pour la plupart, se calcule sur les doigts des deux mains, Bernard Soulier connaît les moindres recoins. L'homme est non seulement capable de vous citer les lieux des crimes, mais il connaît également leur date. Et le nom des victimes ; ce sera d'ailleurs l'objet d'un prochain ouvrage.

En retrait, Jean Richard, amusé, laisse désormais son poulain répondre aux sollicitations des journalistes. C'est lui qui l'a jeté dans la gueule du loup. Jean Richard, qui a fondé le musée de la Bête du Gévaudan à Saugues en 1998, affirme avoir pris du recul, « *comme une deuxième retraite* ». Pour ce grand-père de trois petits-enfants, voici venu le temps de l'introspection. « *Comment en suis-je arrivé là ?* » s'interroge-t-il encore ; « *comment la bête a-t-elle pu ainsi envahir ma vie ?* »

### Thèses vétérinaires

Deux cent quarante-sept années ont passé depuis qu'eut lieu le premier d'une longue et abominable série de massacres en Gévaudan. La victime était cette pauvre Jeanne Boulet, partie garder le bétail sans jamais revenir, et dont le corps de jeune fille — elle avait 14 ans — fut retrouvé sans vie et atrocement mutilé dans le hameau des Hubacs, sur la commune de Saint-Étienne-de-Lugdarès (Ardèche). Une centaine devaient suivre — « *Surtout, ne donnez pas de chiffre exact, vous allez vous faire taper sur les doigts !* », m'a-t-on prévenu — entre le 30 juin 1764 et le 17 juin 1767. Deux cent quarante-sept années ont passé... et une poignée d'hommes et de femmes se déchaînent encore pour tenter d'élucider ce qui reste pour eux le plus grand mystère de l'histoire de France. On trouve dans cette communauté-là des actifs comme des retraités, des enseignants,

des commerçants, des artistes, des anciens cadres bancaires, le DJ d'un glorieux groupe de hip-hop et une ancienne vedette de la télé... À chacun sa thèse, à chacun sa chapelle, à chacun son objectif. On s'oppose, on s'affronte à grand renfort d'articles de presse, de livres, de conférences. « *La bête nous tient, elle ne nous lâchera pas ; nous en sommes les nouvelles victimes* », résume Jean Richard.

Du haut de ses 74 ans, Jean Richard fait figure de « sage ». Quarante ans de recherches lui font défendre la thèse du loup. La bête n'a pas seulement envahi sa vie. À Saugues, elle a colonisé sa maison. Au sous-sol, une pièce lui est dédiée. Son antre. Au mur, des rayonnages entiers de cartons à archives, avec un double classement géographique et chronologique, avec des classeurs pour chacun des protagonistes, une bibliothèque de plusieurs centaines d'ouvrages, trois ou quatre thèses vétérinaires, un rayon sur les loups...

■ Jean Richard et Bernard Soulier. Nous sommes sur la commune d'Auvers (Haute-Loire à la limite avec la Lozère et le Cantal). Lieu emblématique car c'est près de là, sur la pente nord du mont Mouchet, au lieu dit « la Sogne d'Auvers », que Jean Chastel a tué la bête du Gévaudan le 19 juin 1767.

« La bête nous tient, elle ne nous lâchera pas, nous en sommes les nouvelles victimes. »





■ Adrien Pouchalsac. Et le rocher où la petite Madeleine Mauras des Thors de Rocles (Lozère), âgée de 12 ans, fut égorgée, le bras emporté par la bête du Gévaudan, le 29 septembre 1764.

« Plus qu'un *hobby*, ça devient obsessionnel. La bête, je lui dois mon bonheur... et mes malheurs. »

Et son trésor : un original du livre de l'abbé Pourcher, ce curé de Lozère qui, en 1889, a écrit, imprimé, broché et diffusé lui-même à un très faible nombre d'exemplaires un pavé de 1 040 pages sur le mystère de la bête. Bien que publié plus d'un siècle après les faits, et tout en comportant moult erreurs, voire des faux, cet ouvrage reste la bible des fidèles. À l'origine du musée de Saugues où, ironie de l'histoire, les animaux sont interdits (!), Jean Richard est aussi le fondateur de *La Gazette de la bête* qui, chaque année en décembre, fait état de l'avancée des connaissances et de l'actualité de l'édition.

La publication est aujourd'hui dirigée par celui qu'il appelle son « *successeur* ». Bernard Soulier, 55 ans, est directeur d'école à Saint-Paulien (Haute-Loire). « *Je suis né à Chanteloube, sur la commune d'Auvers, à deux kilomètres de l'endroit où Jean Chastel a tué la bête, explique-t-il. Ma grand-mère me*

## Gens d'ici

*racontait cette histoire terrifiante et, ado, j'ai eu envie d'en savoir plus. J'ai lu un bouquin, puis deux, puis trois... »* L'engrenage. Comme happé par l'histoire, Bernard Soulier a tout acheté, tout lu, tout compulsé sur la bête du Gévaudan. Il a trouvé en Jean Richard un professeur de choix, tout en suivant pourtant son propre chemin, sa propre conviction. Sa thèse à lui est celle de l'hybride, chien-loup. En sus de *La Gazette*, Bernard Soulier a repris, en 2000, la présidence de l'association Au pays de la bête du Gévaudan, fondée par Guy Crouzet en 1988 pour l'édification d'une sculpture devant l'église d'Auvers, et qui propose des expos, des conférences, des randonnées estivales. Chasseur, il expérimente le tir à la poudre noire avec des armes à silex, les mêmes que celles utilisées à l'époque. Qui sait ? La balistique pourrait parler un jour.

Chaque soir, en rentrant de l'école, Bernard Soulier se cale derrière l'écran de son ordinateur et rejoint le forum de discussion qu'il a créé sur la Bête et qui compte une centaine d'inscrits. Là, on « *tchate* » sur une vidéo attestant la férocité des chiens du GIGN, sur la récente attaque d'une jeune femme par deux coyotes en Nouvelle-Écosse, sur le fait qu'aucune mention n'est faite de la bête du Gévaudan dans les actes des paroisses, pourtant épluchées, de Saint-Marc, Saint-Just et Chaliers (Cantal) entre 1764 et 1767... « *Ma femme me demande souvent avec qui je suis marié* », souligne, laconique, Bernard Soulier.

### Exhumer les archives du Vatican

Adrien Pouchalsac est un pseudo. « *On me connaît comme ça, dans le monde de la Bête* », dit-il. À 49 ans, ce Parisien d'origine venait régulièrement en vacances en Gévaudan. « *J'étais ami avec une descendante de Jean Chastel, raconte-il, et cette histoire d'un animal non identifié qui dévore cent personnes m'a fasciné.* » Cette passion, il la compare à une toile d'araignée. Impossible de s'en défaire. « *C'est plus qu'un hobby, ça devient obsessionnel, admet-il, au point de m'empêcher d'avoir une activité professionnelle normale.* » Pour la Bête, Adrien a sacrifié ses agences immobilières et, « *pour une grande partie* », jauge-t-il, lucide, son premier mariage. Pourtant, il continue. Sans relâche. Il a réuni, estime-t-il, plus de documents audiovisuels sur le sujet que l'INA. Il pense avoir trouvé le détenteur du fusil de Jean Chastel, celui qui a tué la bête, dans une famille qui, en plus, ne serait pas étrangère à l'affaire... « *Rendez-vous compte ce qu'il pourrait nous apprendre au plan balistique, ce fusil !* »

Son plus grand rêve serait d'exhumer les archives du Vatican pour éclaircir le rôle et la position du pape, qu'il croit en contradiction avec celle de l'évêque de Mende. Et son « *chef-d'œuvre existentiel* », comme il l'appelle, serait de contribuer à créer une économie touristique en Gévaudan autour de la bête. Aujourd'hui établi du côté de Langogne (Lozère), où il veut organiser cet été des randonnées théâtralisées, des parcours d'art contemporain et un grand débat sur le sujet, il installera cet été « *la tanière de la Bête* », un lieu d'expositions, de conférences et d'éducation populaire, à Joncherette-de-Rauret (Haute-Loire). « *La Bête, dit-il, je lui dois mon bonheur... et mes malheurs.* »

## Gens d'ici

Journal, forum de discussion, randonnées... La bête du Gévaudan est aussi l'objet de séjours à thème en Haute-Loire et en Lozère. L'initiative en revient à Hervé Boyac. « *L'idée, explique ce jeune retraité, est d'emmener les gens sur les lieux les plus emblématiques des attaques, visiter les églises qui ont un lien indirect avec l'affaire, comme celle où se recueillait souvent Jean Chastel... Le soir, on parle de l'affaire, mais aussi d'histoire, de géologie, de géomorphologie... De tout ce qui peut nous éclairer sur la vie de l'époque.* » Hervé Boyac a organisé quatre séjours d'une semaine sur ces deux dernières années. Chacun a réuni 20 personnes. Ancien technicien forestier, Hervé Boyac est d'abord un passionné des loups. « *J'ai tout lu, de cette histoire sur la bête du Gévaudan, et j'aboutissais au constat malheureux que le loup était présenté comme coupable. Dès lors, je me suis décidé à tout faire pour le disculper.* » Et l'homme, qui habite Draguignan, dans le Var, n'a pas fait dans la demi-mesure. « *Pendant dix ans, de 1990 à 2000, j'ai passé toutes mes vacances, mes week-ends, mes RTT en Gévaudan, parfois au détriment de ma vie de famille. Là-bas, pendant que mon épouse m'attendait à l'hôtel, je rencontrais des gens, cherchais des témoignages, fouillais les archives.* » Il campait sur les lieux des crimes pour mieux s'en imprégner, les parcourait à pied, allant de l'un à l'autre, jusqu'à faire 40 kilomètres en une journée pour démontrer qu'un homme aussi pouvait être capable de longues distances. « *À force de périples solitaires dans des coins reculés, j'avais même l'impression que j'allais la voir...* »

Hervé Boyac poursuit aujourd'hui ses recherches dans le sillage de la bête, potasse l'histoire des religions, notamment des camisards... et creuse la piste du félin au sujet duquel il a acheté tout une liste d'ouvrages et consulté des spécialistes. Il a écrit deux livres. Mais la bête n'occupe plus à temps plein son quotidien de retraité : « *Je milite aussi dans une association de défense des grands prédateurs.* »

### « J'ai interrogé un boucher »

Marie-Hélène Soubiran, 60 ans, peut l'attester : la bête du Gévaudan est un phénomène de librairie. Pas une année sans qu'il ne sorte quatre, cinq, six ouvrages sur le sujet. Dans sa librairie de Saint-Alban-sur-Limagnole, en Lozère, Marie-Hélène les vend tous, « *et plutôt bien*, estime-t-elle, *car je connais l'histoire et ses méandres* ». Bien sûr, elle a tout lu, penche pour une combinaison d'une bête, d'un ou plusieurs tueurs de l'ombre... et de meurtres d'enfants camouflés. « *Mais l'énigme reste entière. Plus on avance, et plus on est perplexe, un fait venant toujours en contredire un autre.* » Aux clients de ses chambres d'hôtes, elle prend plaisir à conter l'histoire. Ceux qui accrochent ont même droit à une promenade sur les lieux des massacres, sur ces chemins qu'elle connaît par cœur pour les avoir parcourus avec son père... et désormais avec son club de marche.

Parmi les auteurs qu'elle conseille, figure notamment André Aubazac. À 61 ans, cet ancien cadre bancaire a commis deux

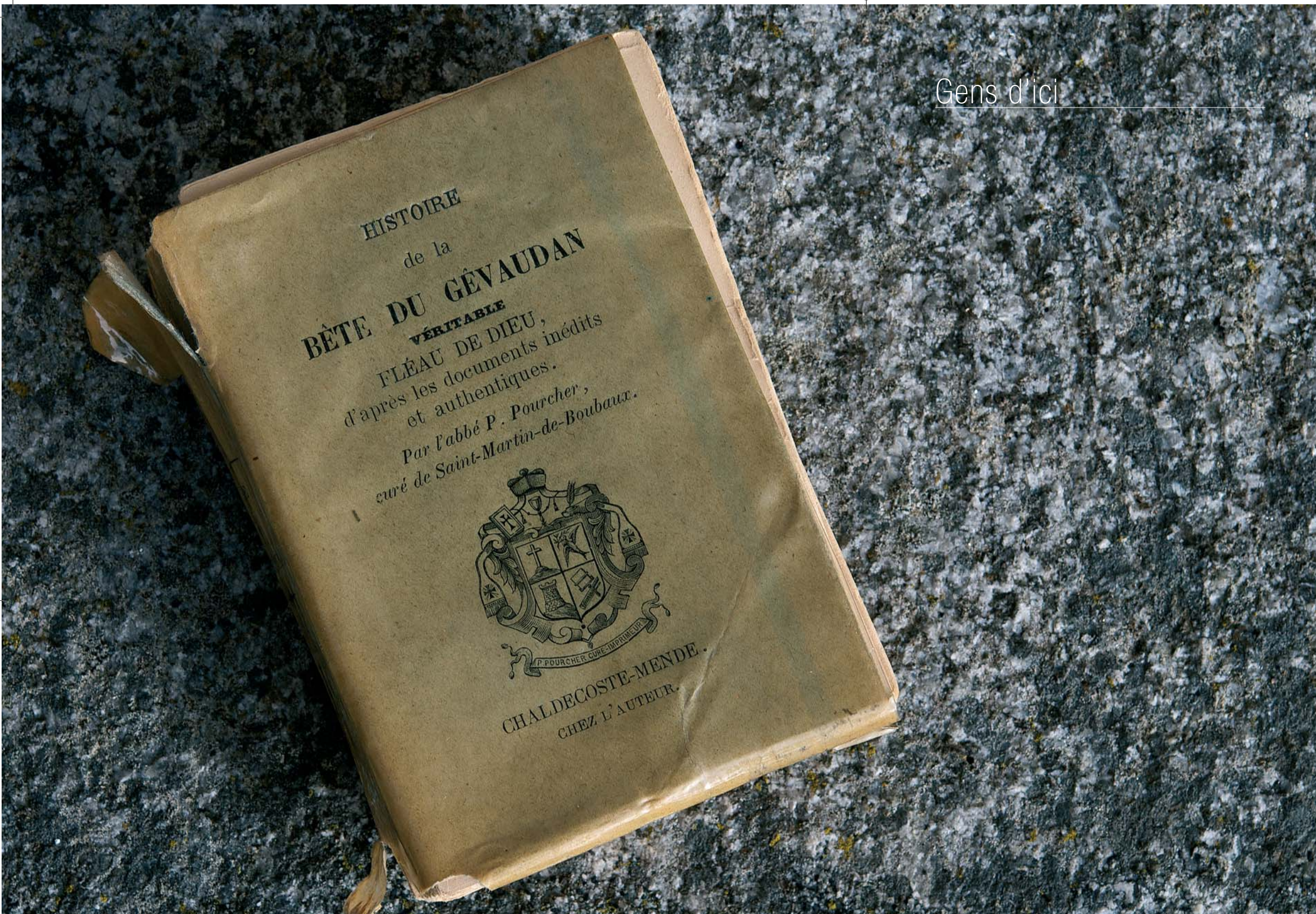


■ Hervé Boyac à Monistrol-d'Allier (Haute-Loire), sur le site de la chapelle de Notre-Dame d'Estours (xiii<sup>e</sup> siècle). C'est en ce lieu sauvage et pittoresque, surplombant les gorges escarpées de la Seuge, qu'un grand pèlerinage fut organisé le 7 juin 1765. Se référant aux propos de l'évêque de Mende du 31 décembre 1764, les paysans désarmés assistent en masse à cette messe en plein air, chantant des cantiques en l'honneur de la Vierge Marie.

ouvrages sur la Bête. Et pense avoir fait le tour de la question : « *Je suis parvenu à une logique de situation qui me convient* », estime-t-il; des hommes, uniquement des hommes. Et notamment des soldats, relevés de la guerre de Sept Ans, laissés en déroute à travers nos provinces. « *J'ai interrogé un boucher, précise-t-il notamment; les victimes décapitées ne peuvent pas être imputables à une bête : pour couper une tête, il faut de la force, de l'intelligence... et un outil.* » La numérisation aidant, André Aubazac a décortiqué des centaines de listes généalogiques, « *deux heures par jour en cas de beau temps, huit heures les jours de pluie...* ». Aujourd'hui, il se « *contente* » (*sic*) d'actualiser ses connaissances.

## « À force de périples solitaires dans des coins reculés, j'avais même l'impression que j'allais la voir... »

# Gens d'ici



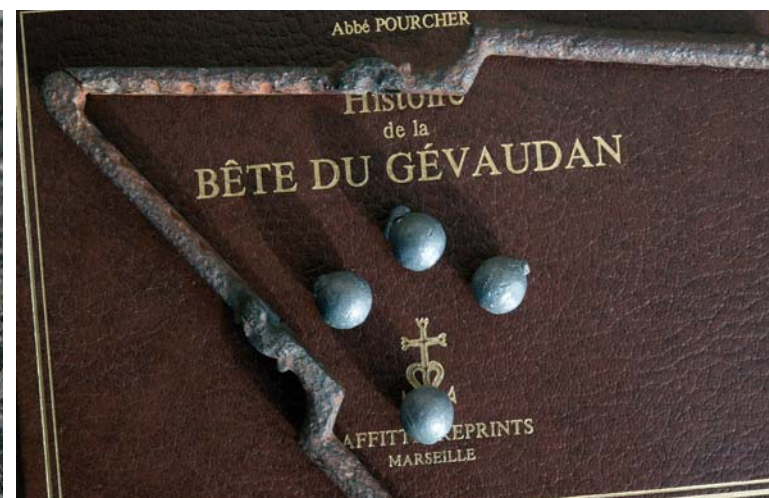
■ Ci-contre, la bible des passionnés : une édition originale de l'ouvrage de l'abbé Pourcher, le premier livre publié sur l'histoire de la bête en 1889. Tous les « mordus » de la bête, pour débiter leurs recherches, commencent par lire ce texte.

■ Un fusil du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec sa platine à silex à la française. C'est avec ce type de fusil à poudre noir, utilisé jusqu'en 1835, que Jean Chastel a tué la bête.

■ Une patte arrière de loup empaillée, collection particulière d'un des férus de la bête.

■ Une réédition de l'ouvrage de l'abbé Pourcher par les éditions Laffitte (Marseille) avec, sur la couverture en cuir, un moule pour fabriquer des balles en plomb et chevrotines ainsi que quatre balles en plomb, de fabrication récente.

■ Un manuscrit original datant de l'époque où la bête a sévi en Gévaudan. Les collectionneurs conservent toute pièce relative à cette époque de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.



## Gens d'ici

Dans la librairie de Marie-Hélène Soubiran, figurent également les deux tomes du *Secret de la bête du Gévaudan*, bande dessinée publiée fin 2010 par le journaliste Jean-Claude Bourret sur les dessins de Julien Grycan, « aboutissement de 27 années de recherches », précise l'ancien présentateur. Né à Lyon d'une famille lozérienne et sans doute hanté par les mises en garde de sa mère — « Si t'es pas sage, la Bête va venir te manger! » —, l'égérie de la défunte Cinq s'est intéressée de près à l'histoire de la bête alors qu'il était rédacteur en chef à France Inter. « J'avais 27 ans et, en bon journaliste, je voulais discerner le vrai du faux dans cette histoire. J'ai lu un ouvrage, puis un deuxième qui contredisait le premier, puis un troisième qui contredisait les deux autres. À ce moment-là, je me suis promis d'écrire, un jour, la vraie histoire de la bête du Gévaudan. » Pour cela, il a notamment passé de longues journées aux archives du Puy, de Mende, de Langogne, de Montpellier.

Alors qu'il vient de livrer, à l'issue du deuxième tome, le secret de la bête — « son » secret, corrigent ses contradicteurs —, Jean-Claude Bourret, 70 ans, dit rester en veille sur cette énigme qui ne le quittera jamais. Et revient toujours, chaque année, passer ses vacances en Lozère. Après les extraterrestres et la bête du Gévaudan, il s'intéresse désormais à un autre mystère, celui de la Vie et de la Mort.

Historien, professeur à l'université de Caen (Basse-Normandie) où il dirige le pôle Sociétés et Espaces ruraux de la Maison de la recherche en sciences humaines, Jean-Marc Moriceau a chassé la bête au hasard de vacances passées dans la région du Malzieu (Haute-Loire) en 2002. « C'est là, raconte-il, que j'ai découvert cet univers tout à fait époustoufflant. » Auteur d'une anthologie des attaques de loups qui lui a réclamé cinq ans de recherches, il s'est décidé à enquêter sur le mystère, stupéfait qu'aucun historien de métier ne se soit immiscé, encore, dans le cercle des passionnés. « Sans doute ont-ils pensé que cette histoire n'était pas digne d'universitaires patentés, alors qu'elle est le révélateur du fonctionnement de la ruralité au XVIII<sup>e</sup> siècle. » Jean-Marc Moriceau a donc publié sur la bête du Gévaudan; c'était en 2008. Et elle tiendra encore une place de choix dans son prochain *opus* intitulé *L'Homme contre le loup*. Il s'attache notamment à remettre en perspective cette affaire qui, parmi les 3 000 attaques de loups recensées entre le xv<sup>e</sup> et le xx<sup>e</sup> siècle, et aussi dramatique soit-elle, « n'est ni la seule, ni la plus meurtrière ». Lui qui accuse le loup s'est attiré les foudres des parcs animaliers et des naturalistes.

■ Marie-Hélène Soubiran. « L'endroit que j'ai choisi est tout près de la ferme de la Bessière, près du Rouget, sur la commune de Saint-Alban. C'est un des endroits les plus connus dans l'histoire de la bête. Jeanne Jouve y défendit courageusement trois de ses enfants attaqués dans leur jardin, le 13 mars 1765. Après un combat homérique, elle réussit à faire lâcher prise à l'animal mais ne put empêcher que son fils de six ans, le petit Jean-Pierre meure de ses graves blessures à la tête deux jours plus tard. C'est pour commémorer la mort de l'enfant que cette croix a été érigée près de là.

## Gens d'ici

### L'actualité de Bernard Soulier

- Un livre, *Sur les traces de la bête et de ses victimes*, éd. du Signe (à paraître).
- Un site : [betedugevaudan.perso.sfr.fr/](http://betedugevaudan.perso.sfr.fr/)
- La *Gazette de la bête* est disponible chaque année en décembre (téléchargement gratuit). Site : [chaqueftp.miduloups.com/](http://chaqueftp.miduloups.com/) et [pagesperso-orange.fr/midy/gazettes/](http://pagesperso-orange.fr/midy/gazettes/)
- La maison de la Bête à Auvers (Haute-Loire) présente en juillet et en août une exposition sur la bête du Gévaudan (ouverture de 14 à 18 heures). Tél. : 06.17.89.76.92.

### Les ouvrages d'Hervé Boyac

- *Plaidoyer pour le loup* (mai 2004) et *Le Loup acquitté enfin!* (août 2007), auto-édition.

### Les ouvrages d'André Aubazac

- *La Bête du Gévaudan — Les faits, l'effet, les fées, des mots pour des maux, démo...* (2009) et *La Bête du Gévaudan — De nouvelles évidences qui accusent* (2010), auto-édition.

### L'actualité d'Adrien Pouchalsac

- Adrien Pouchalsac ouvre son musée itinérant « La Tanière de la bête », à Joncherette-de-Rauret (Haute-Loire) du 1<sup>er</sup> juillet au 4 septembre.
- Il organise avec les offices de tourisme de Saint-Étienne-de-Lugdarès (Ardèche) et Langogne (Lozère) deux randonnées théâtralisées, l'une de Langogne à Lespéron le 17 juillet, l'autre de Saint-Étienne-de-Lugdarès à Luc le 28 août. Scénettes théâtralisées et Land Art signés A. Pouchalsac. Renseignements et réservations auprès des offices de tourisme de Langogne ou de Saint-Étienne-de-Lugdarès.
- Enfin, il monte en collaboration avec « Tourisme en pays de Cayres-Pradelles » une exposition intitulée « Mandrin en Gévaudan » : sept tableaux signés Marie-Hélène Dieudonné, en juillet et août, à la gare du Vélo-Rail de Pradelles. Tél. : 04.71.00.87.46. Renseignements sur le site : [www.labestia.fr/](http://www.labestia.fr/) Tél. : 06.20.07.50.96.

### Les BD de Jean-Claude Bourret

- *Le Secret de la bête du Gévaudan*, tomes I et II, dessins de Julien Grycan, éd. du Signe, mai et novembre 2010, 64 p.

### Le musée fantastique

#### de la Bête du Gévaudan (Saugues)

- Ouvert tous les jours du 15 au 30 juin et du 1<sup>er</sup> au 15 septembre, de 14 h 30 à 18 h 30. Et tous les jours du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août de 10 à 13 heures et de 14 h 30 à 18 h 30. Durée de la visite : 35 minutes. Tél. : 04.71.77.64.22. Site : <http://musee-bete-gevaudan.com/>



### L'ouvrage d'Éric Mazel

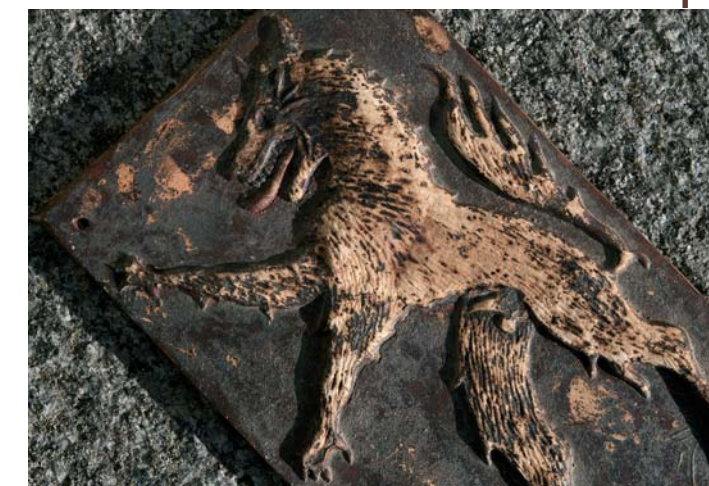
- *La Bête du Gévaudan à travers 250 images*, avec Pierre-Yves Garcin, éd. David-Gaussien, 2009.

### Le chronodoc d'Alain Bonet

- « La Bête du Gévaudan : chronologie et documentation raisonnées », consultable et en téléchargement libre sur le lien <http://labetedugevaudan.com/pages/chronobonet.html/>

### Le site web de Phil Barnson

- <http://labetedugevaudan.com/>



■ Une sculpture de la bête (collection particulière).

**SAUGUES** Haute-Loire

**Musée fantastique de la Bête du Gévaudan**

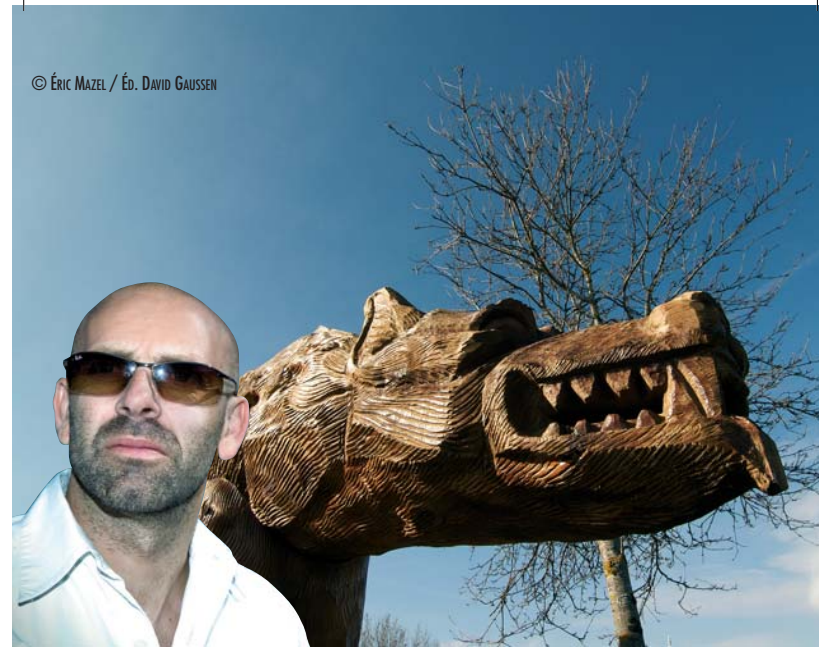


Rue de la tour  
43170 SAUGUES  
tél./fax 04 71 77 64 22

[www.musee-bete-gevaudan.com/](http://www.musee-bete-gevaudan.com/)



■ André Aubazac devant l'église de Venteuges (Haute-Loire). Les paroissiens de Venteuges se sont singularisés en se rendant en procession à la messe solennelle géante organisée par le chasseur Antoine à La Besseyre-Saint-Mary le 19 août 1765, tout juste un mois avant qu'Antoine aille tuer « sa » bête dans les propriétés de l'abbaye royale des Chazes.



■ Éric Mazel, plus connu sous le nom de DJ Khéops (Iam) et, derrière, l'une des nombreuses statues à l'effigie de la bête du Gévaudan sur les hauteurs de Saugues. Collectionneur, il a commis un ouvrage sur l'histoire de la bête à travers 250 représentations.

## « Pour couper une tête, il faut de la force, de l'intelligence... et un outil. »

On l'appelle DJ Kheops ; il est le compagnon d'Akhenaton au sein du groupe Iam. Mais quand il traque la bête et qu'il arpente le Gévaudan en quête d'indices, c'est bien sous son vrai nom. Éric Mazel, 45 ans, est musicien. Son dernier *opus*, « Opération Funk 6 », est sorti en 2010. C'est aussi un grand collectionneur. Il possède 20 000 disques vinyles. « *J'ai lu, un peu par hasard, l'ouvrage de Michel Louis sur la bête* », explique-t-il, « avé l'accent » chantant de Marseille. Le début d'une grande histoire. « *J'ai été piégé, en fait* », accuse-t-il. Et quel piège ! Dix ans plus tard, il possède plus de 1 000 documents sur la bête du Gévaudan : ouvrages, fascicules, articles de presse de toutes époques et de tous pays. Nul besoin, notamment, de lui présenter *Massif central Magazine*, il a conservé tous les numéros qui évoquent le sujet. Il prépare un nouveau disque avec Iam (sortie en 2012), des compilations de funk... et remonte de temps en temps à Saugues discuter avec son ami Jean Richard. « *Mais beaucoup moins régulièrement qu'à une certaine époque.* » Et puis, dit-il, « *aujourd'hui, les découvertes se font de plus en plus rares.* »

Et ils sont encore nombreux ! Il y a Patrick Manzone, 40 ans, qui réside en principauté de Monaco. « *Plus je travaille sur le sujet, dit-il, et plus le champ des possibles s'ouvre, reculant l'arrêt d'une conviction définitive.* » Ou Alain Bonet, 41 ans, qui fête cette année le dixième anniversaire de ses recherches. Professeur d'anglais en région parisienne,

Alain Bonet a rédigé une chronologie des faits et événements liés à la bête de 462 pages, document dont le sérieux, l'objectivité et l'utilité sont reconnus des « gabalobestialogues ». Il y a Clément Drolet, 56 ans, ingénieur, citoyen... québécois. Marqué au fer rouge par la bête du Gévaudan qu'il découvre à l'âge de 6 ans contée en quatre pages dans le journal de Tintin, Clément Drolet plonge dans l'histoire en 2006, en achetant un ouvrage sur le sujet. « *Grave erreur, déplore-t-il aujourd'hui : plus que mordu, je suis infesté.* » Ou encore Phil Barnson, qui anime sur la Toile un site sur la Bête dont le contenu est étonnant de diversité. « *Tous les endroits logiques ont été passés au peigne fin par des générations de bestieux, concède-t-il. Restent les illogiques...* »

Deux cent quarante-sept années ont passé... et toujours aucune certitude. Comment ! Jean Chastel n'a-t-il pas conduit, en personne, la dépouille de la bête à Versailles auprès du roi Louis XV ? Eh bien non ! C'est l'une des dernières découvertes majeures sur cette fameuse histoire, relayée dans la dernière *Gazette de la bête*, information qui n'a pas manqué d'ouvrir de nouvelles pistes et de bousculer encore les connaissances. Inlassablement, Adrien, Marie-Hélène, Bernard, Jean et les autres poursuivront donc leur quête. Avec la même passion, le même entrain. Et, par delà les clivages, avec le même objectif : surtout, ne pas trouver. ■